

COLLOQUE :
LES LANGUES
DU LIVRE

MARIE-FRANÇOISE CACHIN

« Les langues du livre » : tel était le thème du congrès international des historiens du livre, membres de l'association SHARP (Society for the History of Authorship, Reading and Publishing), qui s'est tenu à Paris à la Bibliothèque nationale de France (BnF) et à la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (BULAC) du 18 au 21 juillet 2016. Cet intitulé a été proposé par Susan Pickford, traductrice chevronnée bien connue des membres de l'ATLF, pleinement investie dans la défense de la traduction mais aussi chercheuse confirmée dans ce domaine. Il a offert la possibilité aux quelque quatre cents congressistes, venus de tous les continents, d'aborder les questions de traduction, de circulation transnationale des textes, de transferts culturels, mais aussi de présenter l'actualité ou l'historique de ces questions dans les nombreux pays représentés à ce congrès.

Il est impossible de dresser ici la liste des très nombreuses communications portant de près ou de loin sur la traduction, mais quelques exemples suffiront à montrer la richesse et la diversité des sujets abordés, surtout sur le plan international. Particulièrement intéressantes ont été les contributions concernant les pays asiatiques, comme celles sur l'importation de la littérature étrangère en Chine, la nécessité pour le Vietnam d'importer des œuvres françaises traduites ou l'évocation de traductions d'érudits japonais durant la période Edo. Une session a été consacrée aux enjeux scientifiques et politiques de la traduction dans le monde arabe. La présence de plusieurs universitaires sud-américains, brésiliens et argentins en particulier, a permis de mettre au jour aussi bien les

échanges culturels entre ce continent et l'Europe que le rôle joué par certains éditeurs, en particulier au XIX^e siècle. L'importance de la traduction en Algérie et en Afrique du Sud ainsi que dans de nombreux pays européens, en particulier la Finlande, a été clairement démontrée.

La question des genres de textes traduits, qu'il s'agisse de récits de voyage, d'ouvrages scientifiques ou juridiques, de livres d'histoire, de contes et de littérature pour la jeunesse, d'œuvres canoniques ou de bestsellers, ne pouvait manquer de figurer dans les préoccupations des intervenants. La place des œuvres traduites dans les bibliothèques américaines, leur circulation et leur réception dans divers pays, sous différentes formes et à différentes époques, ainsi que la présence de réseaux transnationaux, sans oublier le statut du traducteur et la traductologie, sont autant de sujets qui attestent de la multiplicité des angles d'attaque par lesquels le thème des langues du livre a trouvé son expression durant ce congrès.

L'une des trois conférences plénières, intitulée « Translation, Paratext, Design : Languages of the Early Modern Book » et donnée par Anne Coldiron, professeure à la Florida State University, auteure de *Printers without Borders : Translations and Textuality in the Renaissance* (Cambridge U.P, 2015), a illustré brillamment bien des préoccupations des congressistes.

Il faut enfin souligner la présence de Roger Chartier, historien du livre, professeur au Collège de France, dont les travaux autour de la traduction et des textes traduits sont fondamentaux et reconnus par toute la communauté internationale. Un de ses derniers livres, *Cardenio entre Cervantès et Shakespeare* (Gallimard, 2011), met l'accent sur la malléabilité des textes, transformés par leurs traductions et adaptations et par leurs migrations. Dans une communication intitulée « Migrations d'un texte, mobilité du sens : la *Brevisima Relacion* de Las Casas » lors d'une session sur « les textes sans rivages », Roger Chartier a montré comment les changements de titre et autres modifications des différentes traductions et publications de cet ouvrage en reflétaient les appropriations et les lectures diverses. En outre, Roger Chartier a été au centre de la table ronde finale, qui lui était consacrée en qualité d'invité d'honneur et qui a mis en évidence

l'apport de ses travaux aussi bien à l'économie et à l'histoire du livre qu'à la sociologie des textes et à l'histoire littéraire.

Évoquant la Babel des livres, Anatole France a écrit que dans une bibliothèque, « les livres parlent tous à la fois et dans toutes les langues ». Le thème de la conférence, « les langues du livre », a réussi à illustrer abondamment et pertinemment cette assertion.